

Études d'histoire religieuse



Abbé Roger Ducharme, *Servir et non être servi : un Fransaskois se raconte*, Regina, La nouvelle plume, 2005, viii-208 p. 19 \$

Guy Laperrière

Volume 75, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038196ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038196ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laperrière, G. (2009). Review of [Abbé Roger Ducharme, *Servir et non être servi : un Fransaskois se raconte*, Regina, La nouvelle plume, 2005, viii-208 p. 19 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 75, 132–134. <https://doi.org/10.7202/038196ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Confédération canadienne, Dion s'est rangé du côté des partisans de la thèse du « statut particulier », s'opposant ainsi au séparatisme tout en encourageant une révision en profondeur des relations entre le Québec et le Canada.

Cette biographie de Gérard Dion prend tout son sens lorsqu'on la situe dans l'historiographie des origines de la révolution tranquille. Jusqu'ici, les intervenants dans le débat ont étudié de préférence les mouvements et courants de pensée « laïques » qui traversaient la société québécoise après 1940. Ce livre montre l'importance de porter un nouveau regard sur les politiques et personnalités de l'Église catholique, et plus particulièrement sur les débats entre « progressistes » et « traditionalistes » autour de l'interprétation de la doctrine sociale catholique, qui sert vraiment de fil conducteur à ce volume. En étudiant la vie de Gérard Dion, Suzanne Clavette et ses collaborateurs ont effectivement mis en lumière un mouvement intellectuel et social capital, mais resté jusqu'ici en veilleuse. Espérons qu'une nouvelle génération de chercheurs suivra ce sillon pour entamer une étude approfondie de l'Église-institution durant cette période de transformations profondes.

Michael Gauvreau
Département d'histoire
McMaster University

Abbé Roger Ducharme, *Servir et non être servi : un Fransaskois se raconte*, Regina, La nouvelle plume, 2005, viii-208 p. 19 \$

C'est au kiosque du Regroupement des éditeurs canadiens-français (RÉCF) du Salon du livre de Montréal que j'ai découvert Les Éditions de la nouvelle plume, de la Saskatchewan, et les mémoires de l'abbé Roger Ducharme, un « récit tout bonnement rédigé », au dire même de l'auteur, avec des citations bibliques et spirituelles qui ponctuent chacune des sections. Le livre vaut le détour, car il nous renseigne sur la vie catholique et française de la région sud de la Saskatchewan, dans le diocèse de Gravelbourg. Nous disposons de peu d'écrits sur l'histoire religieuse de cette région ; signalons tout de même une *Histoire du diocèse de Gravelbourg, 1930-1980*, rédigée par un confrère de l'abbé Ducharme, Adrien Chabot.

Les parents de Roger Ducharme sont venus de la région de Lanaudière, au Québec (Saint-Cléophas de Brandon et Saint-Gabriel de Brandon), s'établir comme cultivateurs à Saint-Victor, près de Willow Bunch, en 1907 et 1908. Ils se marient l'année suivante et auront huit enfants dont deux deviendront prêtres, et deux religieuses. On sait la richesse du diocèse de Joliette comme « terre à prêtres » : cela s'est poursuivi en Saskatchewan. Né en 1919, Roger fréquente le Collège Mathieu, à Gravelbourg, tenu par les Oblats (de 1920 à 1977) pour son cours classique, entre ensuite au

grand séminaire et est ordonné prêtre en 1944. Cent détails intéressants sont relevés sur ces premières années : signalons, le soir de l'ordination, la projection « d'une séance de vue de circonstance, le divin sacrifice ». Dans la même veine, le jeune vicaire de Willow Bunch – ce fut sa première assignation – établit un circuit de distribution de films en français, avec projection d'un film par mois, dans toutes les paroisses françaises qui en désiraient.

Car l'abbé Roger Ducharme sera avant tout un défenseur de « la Cause » catholique et française en Saskatchewan. Son principal travail, de 1952 à 1962, sera d'être visiteur des écoles françaises du sud de la Saskatchewan et organisateur de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan (ACFC), fondée en 1912. Un grand événement sera l'ouverture de la radio française en 1952, à la suite des démarches de M^{gr} Baudoux : Ducharme en est tout enthousiaste. Reprenant les fiches qu'il a rédigées lors de ses visites de 1953, le visiteur nous fait parcourir une à une les quelque 25 petites paroisses françaises et note pour chacune le nombre d'élèves et combien d'entre eux suivent les cours de l'ACFC. Pour un lecteur qui n'est pas du lieu, l'auteur ne donne cependant pas assez de détails sur le fonctionnement du système scolaire en Saskatchewan pour qu'on comprenne vraiment le contexte. On saisit que l'enseignement du catéchisme devait se donner après les classes (loi Anderson), que le français ne pouvait être enseigné plus d'une heure par jour, que les plus gros couvents des religieuses étaient le plus souvent des écoles publiques, que le visiteur avait besoin d'une autorisation des commissaires d'écoles pour pénétrer dans une école, qu'il y avait une Division scolaire francophone, mais l'ensemble du système nous échappe... Ainsi, on nous parle d'un Comité permanent de l'enseignement du français, « que le ministère public ignorait totalement ». Ce qui est sûr, c'est que le visiteur avait surtout une mission d'encouragement, de stimulation, et qu'il y parvenait par la chanson, le Festival de la chanson française notamment, les concours oratoires et les examens de français de fin d'année. En filigrane, on lit aussi le drame de ces petites paroisses : la dépopulation rurale qui amena la fermeture de plusieurs petites écoles.

L'abbé Ducharme occupa ensuite d'autres fonctions : de 1962 à 1966, il fut professeur au Collège Mathieu, tâche qu'il n'a pas beaucoup appréciée. Ce qui lui plaisait le plus, c'était d'être curé. Il le fut notamment à Ferland, un village de 60 familles, de 1966 à 1983, alors même qu'il était directeur diocésain de la catéchèse et de la liturgie, dans la foulée de Vatican II. À chacune de ses cures, il dut aussi s'occuper de deux missions, ce qui l'amena à beaucoup voyager, dans des circonstances souvent périlleuses. L'un des récits les plus émouvants est celui du baptême d'un Sioux de 81 ans, Jimmy Woundedhorse, en 1975, dans la réserve de Wood Mountain que desservait aussi le curé.

Roger Ducharme ne fut pas cantonné toute sa vie au sud de la Saskatchewan. Après son ordination, il se rendit au Québec visiter le pays de ses ancêtres. En 1958, on lui offrit une bourse pour qu'il puisse assister au centenaire des apparitions à Lourdes ; en 1969, pour son 25^e anniversaire de prêtrise, il fait un voyage en Palestine et en 1984, lors d'une année sabbatique qui a suivi une période d'épuisement, il séjourne durant trois mois à Rome avec un groupe de prêtres, grâce à l'appui de l'archevêque de Montréal, M^{gr} Grégoire. Il passe sous silence la suppression du diocèse de Gravelbourg en 1998. L'année suivante, il est victime d'une hémorragie cérébrale qui l'amène à prendre sa retraite : c'est alors qu'il écrit ses mémoires.

Plusieurs traits apparaissent dans ce récit. Les plus marquants touchent les voyages en automobile : on se demande quel conducteur pouvait être cet abbé ! Il assure que c'est son ange gardien qui l'a protégé dans ses nombreuses embardées. Quoiqu'il en soit, la couverture de l'ouvrage montre en gros plan une grosse Chevrolet mauve, avec l'abbé (en beaucoup plus petit !) derrière qui surplombe un village (la photo n'est malheureusement pas identifiée). Le titre de l'ouvrage est tiré de l'évangile de Marc (10 :45) et l'ouvrage est très bien édité : je n'y ai vu aucune coquille (si on pouvait en dire autant de nos « grands » éditeurs !). De tels récits permettent de toucher du doigt la réalité historique. L'historien peut aller plus loin, mais le vécu, s'il est raconté comme ici sans fard et sans prétention, apporte une pierre précieuse à l'édifice.

Guy Laperrière
Département d'histoire
Université de Sherbrooke

Chantal Gauthier, *Femmes sans frontières. L'histoire des Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, 1902-2007*, Montréal, 2008, Carte blanche, 499 p. 35 \$

Cet ouvrage est l'accomplissement d'un « devoir de mémoire » dont l'objectif est de présenter l'héritage spirituel de Délia Tétreault, la fondatrice de l'Institut des Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, de façon à plaire aussi bien au grand public qu'aux sœurs. Une histoire consensuelle racontée à partir des documents d'archives, mais en mettant également à profit aussi bien les témoignages écrits laissés par les premières générations de religieuses que les réponses apportées par les sœurs actuelles à des questions sur leur expérience missionnaire.

En quatre chapitres, l'auteure retrace les étapes de la création de ce premier institut missionnaire en Amérique. Le premier est consacré à la fondatrice et au long processus de discernement qui a précédé la réalisation